

Vincent Thomasset, la parole décantée

«D'abord, d'abord d'abord, vraiment, pour commencer il a fallu: - acheter une tenue adéquate /- ouvrir un magasin /- rentrer chez lui /- parler à sa fille.» Puis: «Suffisamment éloignés de la côte, les indigènes, derrière les arbres et les buissons, regardant la mer. Il pleut. Les nuages épais, gris, tomberont bientôt.» Dans *Les Protragronistes*, au far° Festival des arts vivants, à Nyon, Vincent Thomasset est l'ordonnateur d'un discours souvent affolant qui mêle infos générales, récits linéaires, souvenirs personnels, listes de tâches à accomplir ou encore extraits de dialogues.

Une matière vivante délivrée au micro dans un angle mort de la scène, tandis que le danseur Lorenzo De Angelis, encapsonné dans une doudoune portée à même un short, ressuscite un personnage de *Sus à la bibliothèque!*, précédente pièce de Vincent Thomasset qui se terminait sur un numéro d'équitation. Là aussi, la soirée finit fouettée par une chambrière, grande cravache qui permet de

faire tourner les chevaux à la longe... Travail sur le décalage, la trace et l'éternelle ébauche, *Les Protragronistes* ne se contente pas d'amuser par son côté absurde. Cette pièce raconte aussi la mélancolie inhérente à la vie.

Pour Vincent Thomasset, tout a commencé à 12 ans, lorsqu'il a découvert *Treblinka* dans la bibliothèque interdite de ses parents. Il apprend dans cet ouvrage qu'un décor riant avec fleurs et fausse horloge accueillait les déportés à leur descente du train de sorte à faciliter leur entrée dans le camp. Depuis, en ami-ennemi de la fiction, il

scrute la mince paroi entre vrai et vraisemblable, décline ses diverses décantations. D'où la variété de sa partition. Plus ou moins primaires ou élaborés, ces «parlers» racontent tous le besoin humain de communiquer.

La danse joue, elle, l'opacité. Trace d'un précédent spectacle, elle est aussi la mémoire d'une gestuelle éculée lorsque le danseur adopte des positions expressionnistes. Effroi, envie, lutte intérieure et extérieure, Lorenzo De Angelis excelle dans ces restitutions raffinées.

Pour quel résultat? Un spectacle en suspens, stimulant, qui

questionne le rôle de la parole et la variété des univers, réels et imaginaires. Sans doute proche de *Bodies in the Cellar*, à voir dimanche et lundi soir, où le même Vincent Thomasset a réécrit pour la scène le film de Frank Capra *Arsenic et Vieilles Dentelles*. Une «désadaptation» qui annonce aussi une grande liberté de ton et d'action.

Marie-Pierre Genecand

Bodies in the Cellar, les 11 et 12 août, au far° Festival des arts vivants, à Nyon, www.festival-far.ch
Le festival se poursuit jusqu'au 17 août.